

## **Usage de l'agriculture dans le social : perspective comparative Japon - Europe**

Kenjiro Muramatsu

Post-doctorant, JSPS (Japan Society for the Promotion of Science)

Saitama University – Ladyss (CNRS)

### **Introduction : cadre de ma recherche**

- Je suis ethnographe et sociologue, travaille sur divers modes d'usage de l'activité agricole dans le domaine dit « social » au Japon et en Europe. La question centrale : Comment le travail de la terre contribue à traiter les problèmes sociaux qui ne se réduisent ni à la pauvreté, ni à l'anormalité, mais touchent de plus en plus de personnes même intégrées, « normales » et souvent capables de travailler ?

- J'ai fait ma thèse<sup>1</sup> autour de deux études de cas japonaise et belge :

- D'abord, le Centre pour la Création de « Nô-Life » qui veut dire « Vie agri-rurale » (*Life*, vie en anglais ; *Nô*, agricole ou rural en japonais)<sup>2</sup>. Nous l'appelons de manière courte le « Centre Nô-Life ». Il s'agit d'un projet communal de formation agricole et d'entremise de terrains agricoles en friche, lancé en 2004 par la Ville de Toyota, une ville industrielle de taille moyenne à dominante automobile située au centre du Japon. Ce projet vise en particulier deux objectifs agricole et social :

; 1 réduire les friches agricoles dont la surface augmente rapidement ces dix dernières années en atteignant près de 20% sur la surface agricole totale, en raison du vieillissement de la population agricole et de l'affaiblissement de la structure de production.

; 2 développer, via l'agriculture à petite échelle (à partir de dix ares de terrain), des activités pour « Ikigai » (qui veut dire en japonais « le sens de la vie ») chez les salariés retraités de la génération baby-boom dont le nombre augmente rapidement depuis les années 2000.

- Le deuxième cas est l'Entreprise de formation par le travail (EFT) Ferme Delsamme<sup>3</sup>. C'est un projet d'entreprise d'insertion socio-professionnelle par le maraîchage biologique, lancé en 2002 par la Ville de La Louvière, située dans la Province de Hainaut en Belgique, une ville marquée par l'industrialisation précoce qui date du milieu du 19ème siècle avec notamment le charbon et l'acier. Mais entrée en déclin depuis les années 1970 suite à la fermeture des mines. Ce projet vise, via la formation en maraîchage biologique, l'objectif de réinsertion sociale des personnes en difficulté dont

---

<sup>1</sup> Muramatsu, 2012b.

<sup>2</sup> Sur les analyses de ce cas, voir Muramatsu, 2009 ; 2011a.

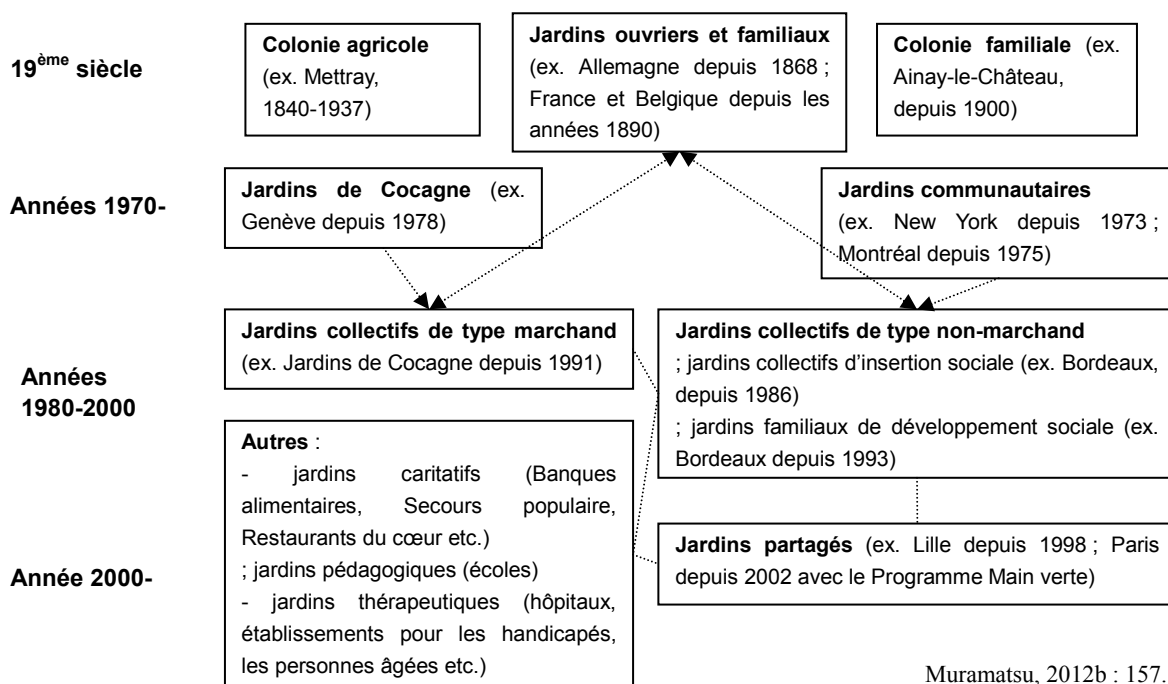
<sup>3</sup> Sur les analyses de ce cas, voir Muramatsu, 2011b ; 2012a ; 2012c.

principalement les chômeurs de longue durée et les bénéficiaires du Revenu d'Intégration, équivalent belge du RMI français (RSA depuis 2009).

- Je vous présente aujourd'hui quelques perspectives historiques et comparatives tirées de ma thèse en interrogeant sur quel champ d'action il est possible d'inscrire ce que j'appelle l' « agriculture du social ».

## Perspective historique sur l'agriculture du social d'aujourd'hui

**Schéma 1 : Paysage historique des agricultures du social**



1. Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'usage de la terre était présent dans différentes formes de contrôle moral, disciplinaire et hygiéniste de populations marginales (Colonie agricole pour des jeunes délinquants, Colonie familiale pour des malades mentaux, Jardins ouvriers et familiaux pour des familles ouvrières et pauvres).

2. Concernant les jardins ouvriers et familiaux, il faut souligner qu'ils n'étaient pas simplement des espaces de contrôle, mais qu'ils donnaient aux familles ouvrières à la fois des espaces de liberté et de sociabilité primaire, et des espaces d'auto-production qui leur permettait de prévenir le risque de pénurie alimentaire. D'où le caractère innovant de ces jardins combinant à la fois la discipline et la sécurité<sup>4</sup>.

3. Dans les années 1970, de nouveaux types de jardins (Jardins de Cocagne en Suisse, Community

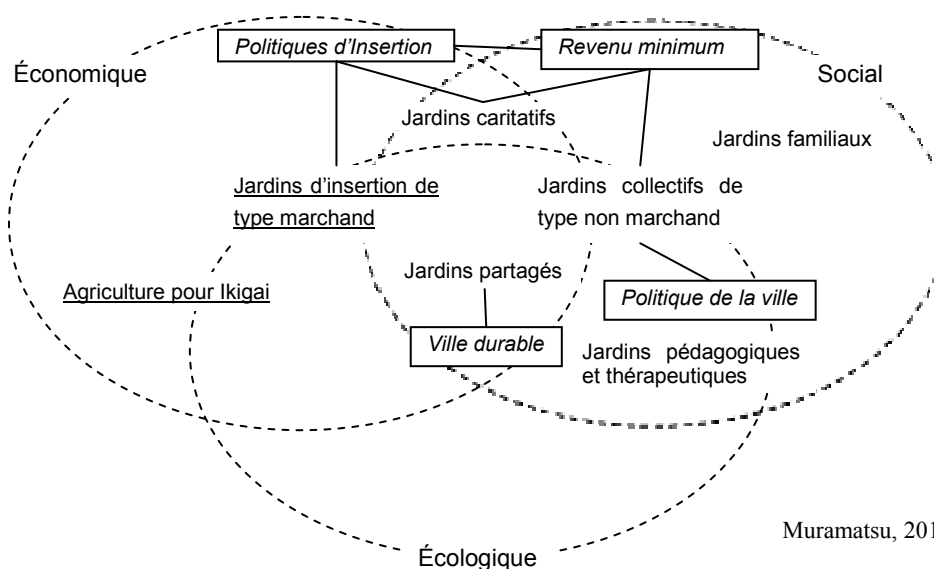
<sup>4</sup> Sur la distinction entre les dispositifs de discipline et de sécurité, voir Foucault, 2004 : 3-50.

garden à New York) ont émergé dans une tendance contestataire à l'égard de l'industrialisation, de la dégradation de l'environnement et de la société de consommation.

4. A partir des années 1980, diverses formes de jardins sont apparus en France (Jardins d'insertion, jardins partagés, jardins caritatifs, jardins pédagogiques, jardins thérapeutiques etc.).

## Au croisement du social et de l'activité économique

**Schéma 2 : Positions des nouveaux jardins collectifs**



Muramatsu, 2012b : 156.

- Nous avons situé ces nouveaux jardins au croisement des trois sphères économique, sociale et écologique. Ces jardins sont articulés à différentes politiques institutionnelles (politiques d'insertion, revenu minimum, action sociale, politique de la ville, ville durable, hôpitaux, maisons de retraite etc.)

- Nous avons dégagé six éléments caractérisant ces dispositifs de traitement du social, qui distinguent ceux-ci des traits classiques du social : indifférencié, sectoriel, national, impersonnel... :

- ; individualisation (mise en avant de la figure de l'individu autonome, responsable et contractant),
- ; transversalisation (domaines d'intervention touchant le parcours de vie individuel dans son ensemble : action sociale, école, emploi, aménagement, logement, santé, culture etc.),
- ; territorialisation (unité d'intervention décentralisée et centrée sur le milieu de vie des personnes)
- ; psychologisation (action sur la disposition de la personne)
- ; corporalisation (la disposition et le corps à mobiliser par l' « activité »)
- ; spatialisations (espace d'activité servant d'intermédiaire entre la proximité et la distance)...

## Spécificité du travail de la terre et de la nature

- L'usage de l'activité agricole dans ce contexte ne se réduit ni au contrôle moral et disciplinaire, ni à

la formation technique, ni à la création artistique, ni à l'aménité ou au confort, mais consiste à susciter l'interaction homme-plant<sup>5</sup>. Il y a là une intensité d'échanges inter-humains et humain-environnement qui touchent non seulement la sensibilité, mais la réflexivité et la réciprocité. D'où la légitimité du jardin comme outil rationnel d'action sociale.

## Vulnérabilité, nouveau champ d'action

**Schéma 3 : Trois zones du social**

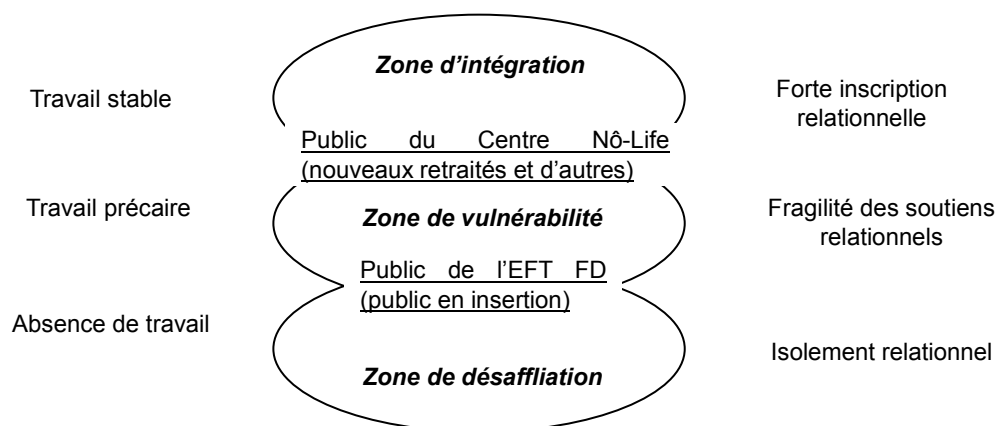


Schéma créé par le présentateur à partir de Castel, 1994 : 13-16.

Nous pouvons caractériser ces publics-là dans une zone du social contemporaine assez vaste en utilisant les trois zones distinguées par R. Castel<sup>6</sup> : intégration (travail stable et forte inscription relationnelle), vulnérabilité (travail précaire et fragilité des soutiens relationnels) et désaffiliation (absence de travail et isolement relationnel). Situés dans les deux cas dans la zone de vulnérabilité, le public du Centre Nô-Life peut être encore plus proche de la zone d'intégration à degrés divers, et celui de l'EFT FD plus proche de la zone de désaffiliation. D'où deux accents différents donnés à ces projets : prévention de la dépendance dans le Centre Nô-Life par la promotion d'ikigai ; traitement « curatif » plutôt que « préventif » des personnes dans l'EFT FD pour motiver et dynamiser directement les personnes par la confiance en soi.

La zone de vulnérabilité se caractérise aussi par la multiplicité et l'incertitude de risques auxquels les personnes peuvent être confrontées : perte d'activité et de lien social suite à la retraite, souci de santé lié à la vieillesse, perte de repère suite à la précarité ou le chômage de longue durée, éclatement familial, dépression, souffrance au travail, burn-out etc. Ce ne sont pas de simples aléas

<sup>5</sup> De nombreuses recherches anglo-saxonnes sur l'*Horticultural therapy*, courant de recherche né après la seconde guerre mondiale au croisement de la psychiatrie et de l'horticulture et convergeant vers la psychologie environnementale, se centrent sur cet aspect.

<sup>6</sup> Castel, 1994 : 13-16.

par rapport au travail qui est le facteur central de stabilité, mais deviennent des « états permanents<sup>7</sup> » des personnes difficilement objectivables et indemnisables.

Notre thèse finale est que, face à cette vulnérabilité, le jardin sert de lieu de médiation et de recomposition des problèmes auxquels les bénéficiaires du jardin sont confrontés. Ce qui permet également aux personnels de l'établissement (travailleurs sociaux, encadrants techniques, paysagistes, aides-soignants, psychologues etc.) de travailler autrement que leur méthode habituelle et sectorielle.

Il me semble qu'en prenant en compte cette nouvelle dimension des problèmes sociaux, on peut mieux saisir la vertu et le sens de l'usage de l'agriculture dans le social aujourd'hui.

## Références

- Castel, R. « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 22, 1994, p. 11-27.
- Muramatsu, K., « Action publique locale pour un bien commun : le cas de la politique de l' « Agriculture de type Ikigai » dans le Projet Nô-Life de la Ville de Toyota (Japon) », in *Cahier du Cress*, n°10, Strasbourg, 2009, p.42-56.
- Muramatsu, K., « Chapitre 5. Pouvoirs publics locaux et intégration des personnes âgées : Le cas de Nô-Life à Toyota », in Amemiya, H. (dir.), *Du « Teikei » aux « AMAP » - le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2011a, p.103-112.
- Muramatsu, K., « Dispositif d'insertion par le maraîchage biologique. Épreuve d'une nouvelle gouvernamentalité », in *Pensée Plurielle*, n°26, Bruxelles, 2011b, p.93-109.
- Muramatsu, K., « Dispositif d'insertion par le maraîchage biologique. A la recherche d'un "social durable" », in J.,Stoessel-Ritz, M., Blanc, & N., Mathieu (Ed.), *Développement durable, communautés et sociétés. Dynamiques socioanthropologiques*, Bruxelles, Peter Lang, 2012a, p. 87-98.
- Muramatsu, K., *Usage de l'agriculture dans le social : Dispositifs, pratiques et formes d'engagement*, Thèse de Doctorat en cotutelle en Sciences politiques et sociales et en Sociologie, Université de Liège, Université de Haute-Alsace, 2012b. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/2268/123759>
- Muramatsu, K., « Les jardins collectifs : une agriculture du social », in J., Nizet, P. M., Stassart, D., Van Dam, & M. Streith(Ed.), *Agroécologie : Entre pratiques et sciences sociales*, Dijon, Educagri, 2012c, p.219-232.
- Rosanvallon, P., *La nouvelle question sociale*, Seuil, 1995.

---

<sup>7</sup> Rosanvallon, 1995 : 29.